

et approximatif dont nous usons en voyage entre non-anglophones. Jamais il n'est question de son œuvre dans nos échanges.

*27 avril*

---

Grâce à ma pratique assidue de la méditation, je n'ai jamais eu aucun mal à faire le vide autour de moi.

Les théâtres de Kabuki ayant intégré la mince tolérance à l'art et à l'ennui du spectateur contemporain proposent à la location des sièges pour un acte unique. L'idée me paraît astucieuse et je suis disposé désormais à ne commercialiser que la première page de mes livres. Ensuite, le lecteur pourra vaquer à autre chose et, moi, je me serai quand même fait quelques yens.

Au reste, l'avaleur de sabre qui se fait hara-kiri n'a besoin de personne pour croiser le fer.

*28 avril*

---

Matin et soir, le métro de Tokyo ouvre des voitures réservées aux femmes, ce qui est sage sans doute, même s'il m'est assez difficile d'imaginer ces hommes que

j'observe dans la rame, parfaitement indifférents aux jupettes environnantes (lesquelles je remarque moi-même d'un œil éteint pour les besoins de ce reportage), toutes leurs terminaisons nerveuses connectées aux portables, se transformant en frotteurs compulsifs aux heures de pointe.

Takeshita-dori, pour seulement 2 000 yens, dans des cafés dédiés à ces papouilles, il est possible de prendre sur ses genoux et de câliner pendant 25 minutes un porclet, un hérisson, un furet ou même une loutre... Que leurs puces les vengent !

Le Français croit que le savoir-vivre lui commande d'adopter ici l'exquise courbette. Convaincu dès lors que notre salut est un coup de tête, le Japonais en tâtant sa bosse réserve ses billets pour Paris.

*29 avril*

---

Or c'est un volcan. Mais lave, pierres, cendres ? Non, le Fuji en éruption crache des haïkus et des estampes. Mais alors, tous aux abris !

Il ne lui suffit pas de sa sirène hurlante. Le camion des pompiers lancé à travers les rues de Tokyo émet aussi en

continu des vociférations terribles appelant, je suppose, piétons et automobilistes à garer leurs fesses. L'homme est décidément bien dans la peine pour n'attendre de secours que de cet effrayant bolide.

Fuji ignifugé ne craint que la cuisante brûlure de la neige.

*30 avril*

---

j'ouvre les yeux  
oh  
le mont Fuji

j'ouvre les yeux  
ok  
le mont Fuji

j'ouvre les yeux  
roh  
le mont Fuji

*1<sup>er</sup> mai*

---

C'est à Kyoto comme à Tokyo : pas une poubelle dans les rues. Chacun stocke et traite son déchet. Je finis la

journée avec douze gobelets de carton empilés à la main, baguettes et brochettes par dizaines plantées dans mon chignon.

Toute la famille réveillée en sursaut dans le ryokan. J'ai laissé tomber ma gomme.

Il n'empêche que notre lave-linge est mort juste avant le départ et que toute la sérénité que je puise au jardin zen de Ryoanji sera ruinée dès mon retour, quand nos malles se cogneront à la machine hors d'usage.

*2 mai*

---

Trois cents visiteurs devant le Pavillon d'or, chacun cherchant un espace pour le *selfie* qui lui permettra de (se) faire accroire qu'il était là tout seul. Allons, ce sera plus facile ce soir de ne partager ton ramen avec personne, et merci de garder aussi sa photo pour toi.

Aucune mesure jamais, ces Italiens ! Giappone pour nommer le Japon !

Longue errance dans Kamakura avant de trouver enfin son Bouddha, haut pourtant de 11 mètres, sur les lèvres duquel il m'a semblé voir flotter un sourire.

3 mai

---

Parfois cependant tu te fourvoies. Tu crois monter dans le bus 59 qui te mènerait à la bambouseraie. Mais tu es monté dans le bus 8 et tu ne t'en avises que lorsqu'il arrive à son terminus, Taganoo, où l'on te prie de descendre.

Or Taganoo ne mérite pas le détour. On s'ennuie ferme à Taganoo, et longtemps. C'est néanmoins une destination que je recommanderai chaudement désormais à toutes mes connaissances en partance pour le Japon. Il n'y a aucune raison que la mésaventure aussi ne soit pas partagée.

Tu vas au Japon, mon ami ? Ne t'embête pas avec Tokyo. File droit à Taganoo. Il y a une bambouseraie fabuleuse.

4 mai

---

j'ouvre les yeux  
mais hier  
il y avait le Fuji

j'ouvre les yeux  
mystère  
où est le Fuji

j'ouvre les yeux  
misère  
plus de Fuji

5 mai

---

Et par exemple, avant de pénétrer dans une voiture, puis de la quitter, le contrôleur de train japonais s'immobilise, bras le long du corps, et s'incline légèrement, même si tous les passagers lui tournent le dos.

Après deux semaines de séjour à Tokyo et Kyoto, séduit par la civilité et l'équanimité de leurs habitants, j'ai fait miennes leurs mœurs policées et je me propose dès ce matin de répandre ce doux personnage dans ma ville. Si ce n'est que la dame pour qui je retiens la porte de la boulangerie ne me remercie pas et que je me vois forcé en conséquence de la traiter de radasse à lunettes. Si ce n'est que je refuse sèchement le café froid que pose devant moi un garçon revêche et mal coiffé, qui s'en offusque et que nous en venons presque aux mains. Si ce n'est qu'en sortant du bar, constatant que le temps est en train de tourner, il me paraît prudent de dérober un parapluie parmi les parapluies du porte-parapluie.